

I A C E

Importations : les dessous d'un trend contrasté

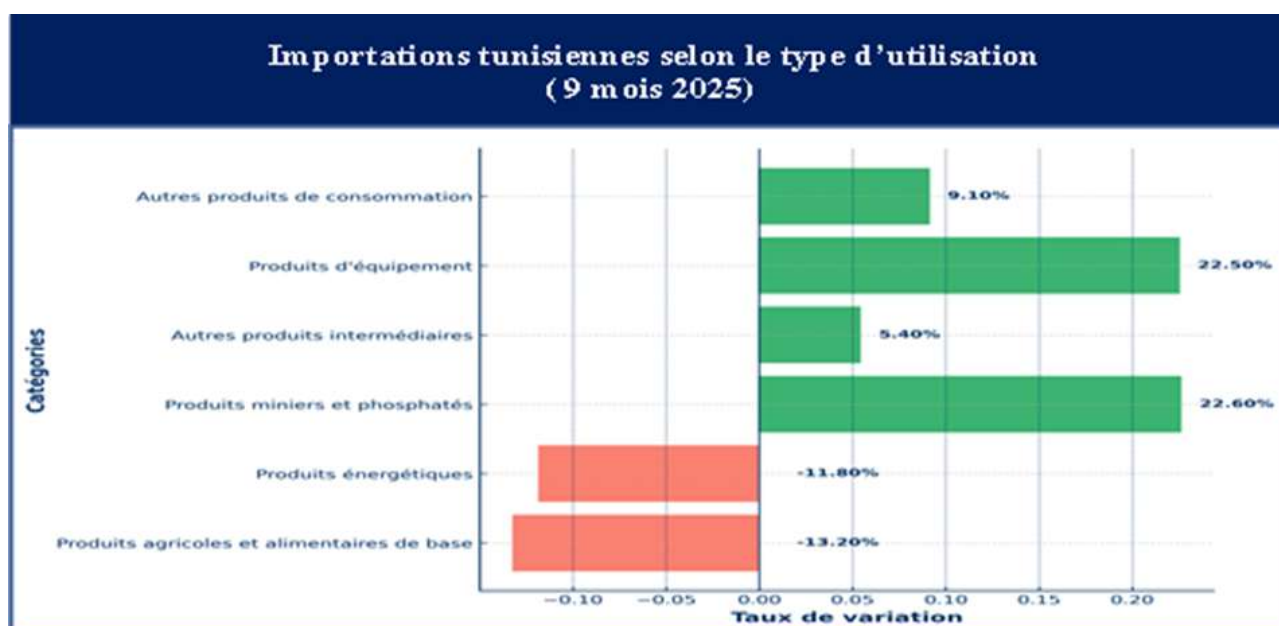
Importations : les dessous d'un trend contrasté

Le déficit commercial tunisien continue de refléter les déséquilibres structurels de l'économie nationale ; l'évolution récente des échanges extérieurs met en évidence un creusement préoccupant, alimenté par la reprise des importations malgré la stagnation des exportations.

Le déficit de la balance commerciale s'est encore creusé ces neuf derniers mois pour atteindre 16,728 milliards de dinars contre 13,497 milliards durant la même période de 2024, selon les données publiées par l'institut national de la statistique. En 2024, les importations avaient marqué un fléchissement avec une progression de seulement 0,8%, dépassées par les exportations qui augmentaient de 2,1% pour la même période. Elles viennent cependant de reprendre le dessus en enregistrant un accroissement de 5,4% contre une quasi-stagnation des exportations (+0,03%).

Néanmoins, la progression globale des achats de l'extérieur masque une dynamique controversée.

D'une part, les importations de produits énergétiques et de produits alimentaires enregistrent une décélération, ce qui traduit une baisse de la demande des produits de base. D'autre part, une accélération des importations de produits miniers, intermédiaires et d'équipement, ce qui souligne l'augmentation des intrants nécessaires à la production.



Source :INS

La conjonction de ces deux tendances serait-elle l'indicateur d'une amorce de la reprise économique tant espérée ?

Recul de la demande des produits de base : une aubaine mondiale versus une performance nationale

L'agriculture sauve momentanément les comptes extérieurs grâce à de bonnes récoltes et à la baisse des prix mondiaux, tandis que l'énergie continue de les plomber, révélant les vulnérabilités structurelles de l'économie tunisienne.

Malgré une baisse des exportations de 16,6% due notamment à la chute du prix de l'huile d'olive, la balance alimentaire a enregistré pour la deuxième année consécutive un excédent qui a atteint 620 MD en septembre 2025. La baisse de la valeur des importations de 3,5% et plus particulièrement celles des céréales a certainement contribué à cette performance. L'augmentation de la production nationale et la baisse des prix sur les marchés internationaux, suite à des récoltes record dans les régions productrices, ont été une bouffée d'oxygène pour la balance alimentaire. Selon l'Office de céréales tunisien, les quantités collectées jusqu'au 31 juillet 2025 ont atteint 11,780 millions de quintaux, contre à peu près 7 millions collectés en 2024, dépassant ainsi la moyenne enregistrée au cours des 5 dernières années. Un exploit largement expliqué par des conditions météorologiques favorables.

Sur le front des hydrocarbures, le secteur énergétique a, quant à lui, connu une chute marquée de ses extractions. En moyenne, la production a baissé de 9% durant le premier semestre de 2025. D'ailleurs, cette baisse s'inscrit dans une dégradation pluriannuelle et continue. Selon les données de l'Observatoire national de l'énergie et des mines, la production moyenne quotidienne de pétrole est passée de 77 000 barils en 2010 à 27 000 barils au courant de cette année. La production de gaz a aussi baissé de 9%. Les espoirs qui ont porté sur les exploits de la production du champ de Nawara se sont bien volatilisés. Cette paralysie du secteur énergétique a fait chuter les exportations de 34% et a continué à peser lourd sur le déficit commercial avec un poids de 48%. La situation aurait été pire si les cours des produits énergétiques n'avaient pas enregistré un essoufflement sur les marchés internationaux. Entre fin juin 2024 et fin juin 2025, le cours moyen du Brent a enregistré une diminution de 15 %, passant de 84 \$/bbl à 72 \$/bbl. Cette baisse conjuguée à la dépréciation du dollar, qui est passé sous le seuil de 3 dinars, est la principale raison du ralentissement des importations de produits énergétiques qui viennent d'enregistrer une régression de 11,8% contre une augmentation de 14,5% en 2024.

Ces bénéfices tirés des conditions météorologiques favorables ou de la baisse des cours mondiaux ne sont que des acquis éphémères. Ils peuvent rapidement s'inverser suite à un choc climatique ou une escalade géopolitique. Accorder au secteur agricole l'importance qui lui est

due, et accélérer la transition énergétique pourraient en revanche garantir une performance durable.

Reprise des biens de production : l'heure à l'optimisme et à la prudence

Portée par la hausse des importations de biens d'équipement et la reprise du secteur minier, l'économie tunisienne semble retrouver un souffle productif, malgré une vulnérabilité persistante aux aléas de la demande mondiale.

A l'inverse, de la baisse de la demande extérieure des produits de base, celle des biens de production ont bien progressé. C'est ainsi que l'importation des produits intermédiaires a augmenté de 5,4 % (contre une baisse de 4,4% en 2024) et celle des produits d'équipement s'est accrue de 22,1% (contre 1,2% en 2024). Cette nouvelle dynamique constitue un signal prometteur de l'amélioration de la croissance économique.

D'un autre côté, la hausse des importations de produits miniers et phosphatés ranime l'espoir de voir ce secteur redevenir un pilier stratégique de l'économie tunisienne. Après une baisse de 25,8% durant les 9 premiers mois de 2024, les importations ont augmenté de 22,6% pour la même période en 2025. À cette augmentation des intrants indispensables à ce secteur s'est conjuguée une accélération de 8% au niveau des exportations. L'augmentation des capacités et l'exploitation et la modernisation des équipements de plusieurs sites, ont permis d'atteindre une production de l'ordre de 1,8 million de tonnes au premier semestre ce qui représente une évolution de 55% par rapport à la même période l'année précédente. Certes, on est encore assez loin des records des 8 millions de tonnes réalisées en 2010, mais les dirigeants de la CPG ambitionnent tout de même de porter la production à 5 millions de tonnes d'ici la fin de l'année.

Une reprise durable de la production du phosphate introduirait un soulagement significatif au solde commercial et pourrait même pallier le manque à gagner dû à d'éventuelles baisses du prix de l'huile d'olive, l'autre produit phare de l'économie tunisienne. Mais une croissance soutenue de ce secteur à grand potentiel, ne peut être espérée sans résoudre les tensions sociales, les problèmes de transport de la marchandise et les retombées écologiques qui font ravage dans les régions.

La dynamique haussière observée également au niveau des achats extérieurs du secteur manufacturier, qui domine la structure des échanges (79% des exportations et 71%, des importations), constitue un facteur clé du regain productif. Les données de l'INS révèlent une reprise progressive des achats extérieurs pour le secteur de l'industrie de textile, habillement et cuir (ITHC) avec une hausse de 3,5% (contre une baisse de 3,5 en 2024) et une accélération notable pour les industries mécaniques et électriques (IME) dont la progression a atteint 15% (contre 1,2 en 2024).

Pour un pays comme la Tunisie qui cherche à s'intégrer activement dans les chaînes de valeurs mondiales et dont les industries exportatrices sont engagées principalement dans le commerce intra-branche, l'évolution de ces intrants traduit bien un passage d'une logique d'autosuffisance à une logique d'interdépendance où les importations sont à la fois un atout stratégique et un levier pour dynamiser les exportations. Toutefois, en absence de diversification des partenaires et une montée en gamme dans la spécialisation, cette intégration rend l'économie plus vulnérable aux chocs survenant au bout de la chaîne. Une chute drastique des commandes automobiles allemandes risquerait par exemple de transformer les intrants importés par l'industrie mécanique et électrique en un inventaire pléthorique et inutilisable.

En résumé, si l'on peut tirer un motif d'espoir de cette dynamique contrastée des importations, l'heure est à la prudence car cet optimisme demeure fragile. Il pourrait rapidement s'éclipser si les vents de la conjoncture favorable se retournaient et si les prérequis d'une reprise pérenne ne sont pas satisfaits.

A background network diagram consisting of a series of interconnected nodes and lines, creating a web-like structure across the entire page.

I A C E

**IACE FOR A
BETTER
THINKING ...**